

Un Polonais en Extrême-Orient : tribulations d'un texte entre New York, Paris et Varsovie

Ferdynand Ossendowski, *Bêtes, hommes et dieux.*
À travers la Mongolie interdite, 1920-1922

Elżbieta KOZIOŁKIEWICZ
Université Jagellonne, Cracovie

Bêtes, hommes et dieux, le livre plus connu de Ferdynand Ossendowski, est d'abord paru en anglais, à New York en 1922, sous le titre de *Beasts, Men and Gods*¹. L'auteur polonais avait déjà publié des textes journalistiques et littéraires en Russie, où il habitait et avait effectué des missions en tant que géologue. Le texte qui nous occupe est de nature autobiographique et présente Ossendowski comme un homme qui avait également l'étoffe d'un aventurier-voyageur, d'un ethnologue et d'un scientifique. Il raconte comment l'auteur, perçu comme un ennemi de la révolution et condamné à mort par les Bolcheviks en 1920-1921 tente de gagner l'Inde anglaise depuis Krasnoïarsk. Mais la présence de soldats révolutionnaires soviétiques, puis mongols, l'obligent à changer plusieurs fois d'itinéraire, sillonnant en tous sens la Sibérie, la Mongolie et la Chine du Nord, durant dix-huit mois, dans des conditions très périlleuses, avant de pouvoir enfin embarquer et atteindre l'Amérique.

1. OSSENDOWSKI 1922. Je remercie Anne-Marie Monluçon et Benjamin Kurc pour leur aide et leur relecture. Certaines observations reprennent des passages d'un article à paraître, portant principalement sur les différences entre les versions étrangères et la polonaise : *Robinson czy heroiczny męczennik? O dwóch wersjach najśłynniejszej książki Ferdynanda Ossendowskiego* [Robinson ou martyr héroïque ? Sur deux versions du livre le plus connu de Ferdynand Ossendowski], éd. Ośrodek Badawczy Facta Ficta.

L'émigré polonais a été aidé par un Américain, Lewis Stanton Palen, qui n'a pas seulement « persuadé M. Ossendowski d'écrire ses souvenirs [...] et [a] collaboré avec lui à la rédaction de l'édition anglaise² », mais a été aussi le détenteur des droits du livre. L'œuvre a remporté un franc succès : en 1924, elle en était à sa vingt-septième édition aux États-Unis et elle était déjà traduite dans plusieurs langues, dont le français, par Robert Renard. Le *best-seller* américain a également rencontré un grand succès en France³, mais a fait scandale.

Le succès du livre témoigne d'un transfert culturel réussi, mais à quel prix ? La polémique soulève toute une série de questions : concernant l'authenticité des faits, la présence éventuelle d'une part de fiction et de plagiat, la genèse du texte mais plus encore l'auctorialité. Les tribulations du texte sont exemplaires de la fragilité du texte et de l'auteur, due à plusieurs facteurs, dans un contexte bien précis : texte d'un émigré polonais qui a besoin d'une réussite commerciale, que désirent aussi ardemment l'éditeur et le traducteur, texte issu d'une langue rare, ce qui l'expose au risque récurrent de conquérir le monde à travers une double « traduction⁴ », basée sur l'anglais, et enfin témoignage autobiographique voisinant avec l'un des genres littéraires les plus populaires de l'époque, le roman d'aventures, ce qui n'est pas sans conséquence sur son écriture et sur sa réception. La polémique que nous reconstituerons nous conduit à remonter à la genèse du texte et à tenter de cerner le rôle exact de Palen. La comparaison des versions américaine et polonaise du texte permettra d'évaluer les inflexions esthétiques mais aussi idéologiques qu'il subit, non seulement en raison du goût des deux publics respectifs, mais aussi en fonction de l'idéologie, voire des mentalités respectives de l'auteur polonais et de son collaborateur américain.

La polémique : de la réception à la genèse du texte

Ossendowski a été accusé d'avoir fait passer un récit au moins partiellement inventé pour une relation de voyage authentique. Ses principaux adversaires étaient George Montandon, un anthropologue qui avait effectué des missions en Sibérie, et Sven Hedin, un explorateur suédois. Tous les deux ne croyaient pas que l'auteur

2. PALEN, 1924a, p. III. Les citations du récit d'Ossendowski seront désormais paginées dans le texte et désignées par la date 1924a. Le public francophone peut lire actuellement l'édition [Phébus]-Libella de 2011.

3. « [T]ous les critiques sont unanimes à considérer *Bêtes, hommes et dieux* (...) comme un livre prodigieux », LEFÈVRE, 1924, p. 1.

4. La nature de cette opération constitue justement l'objet de cet article.

était allé au Tibet. Montandon doutait qu'il ait parcouru les distances indiquées dans le texte⁵ et Hedin l'accusait d'avoir introduit une citation falsifiée, attribuée à Tite-Live, et d'avoir plagié⁶ la fin du livre d'Alexandre Saint-Yves d'Alveydre, *Mission de l'Inde en Europe*⁷. La polémique s'est déroulée à travers des articles et des brochures dans au moins quatre langues. Mais l'essentiel émanait de la presse française. Fait notable, ce sont les deux traducteurs, Renard et Palen (et ensuite l'éditeur allemand, Frankfurter Societäts-Druckerei), qui ont été les premiers à prendre la défense du livre, durant une période où Ossendowski était en voyage en Afrique, mais également par la suite⁸, prouvant ainsi leur implication dans ce projet.

Dans sa réfutation des critiques, Palen a écrit, entre autres, un texte intitulé « Comment fut composé *Bêtes, hommes et dieux* », dans lequel il raconte sa rencontre avec Ossendowski et les conditions qui ont contribué à la création de ce livre⁹. L'Américain travaillait alors comme fonctionnaire aux Affaires étrangères en Mongolie. Il a rencontré Ossendowski sur un bateau partant d'Asie « à peine cinq mois [après] que celui-ci [a] réussi à [é]chapper » (Palen, 1924b) aux bolcheviks. Une fois arrivés à Washington, ils ont logé au même hôtel. Palen ne savait presque rien des épreuves vécues par Ossendowski, jusqu'à ce que celui-ci lui demande son aide pour la traduction d'un article scientifique qu'il voulait publier pour des raisons pécuniaires. Palen aurait déclaré que cela ne se vendrait pas. Son interlocuteur y a réagi avec une vive émotion : « Combien de fois faut-il risquer la mort pour obtenir de quoi intéresser votre public américain ? » Sur quoi Ossendowski a commencé à raconter l'histoire de sa fuite. Quand « l'aube commençait à poindre » Palen a dit : « Écrivez-moi votre récit et je vous garantis le succès ! » (*Ibid.*). D'après cet article, Ossendowski ne voulait pas faire étalage de ses souffrances. Il a seulement accepté d'écrire parce que sa famille était toujours en Russie et parce qu'il avait besoin d'argent pour l'en faire sortir.

Le but de Palen était d'expliquer les erreurs factuelles du récit. Il présente leur travail commun comme réalisé à la hâte et dans un état de grande fatigue :

5. MONTANDON, 1924, p. 509-515.

6. HEDIN, 1925. J'ai consulté la traduction polonaise : HEDIN, 2014.

7. SAINT-YVES D'ALVEYDRE, 1910.

8. Voir la réponse de Renard du 4 octobre citée dans MONTANDON, 1924, p. 510-511. Puis, le 22 novembre, à la rédaction des *Nouvelles littéraires*, a eu lieu la confrontation entre Ossendowski et Montandon.

9. PALEN, 1924b, p. 1.

La plus grande partie de ce livre fut écrite par Ossendowski le soir, tard, après son travail à la Légation de Pologne ou après de longues heures passées avec moi à faire la traduction. S'il s'est glissé quelques erreurs sur des noms de lieux, des appréciations de distances, ou tout autre détail technique, c'est moi qui dois être tenu pour responsable, en raison de l'insistance que je mis à presser la rédaction du récit, avant le départ de l'auteur pour l'Europe. Tout fut écrit de mémoire ; quelques notes seulement prises dans deux petits carnets où étaient inscrites ses observations sur les plantes et les animaux, ainsi que le résumé de ses entretiens avec le baron Ungern et d'autres personnages importants, lui servirent à préciser quelques points. (*Ibid.*)

La réponse de Palen n'explique pas suffisamment la manière dont le texte fut composé : s'il y avait un premier manuscrit, dans quelle langue fut-il écrit ? En russe, langue dans laquelle Ossendowski publiait des articles scientifiques et des récits littéraires¹⁰ et que Palen comprenait ? C'est le plus probable. Mais Ossendowski avait aussi une bonne maîtrise de l'anglais¹¹ et ses petits carnets étaient rédigés en polonais¹². Une source probablement moins fiable – le rapport d'une intervention publique de Palen ayant eu lieu à l'université de Yale en 1947 – présente une version un peu différente mais pas nécessairement contradictoire : « Ossendowski déversait son histoire dans n'importe quelle langue qui lui venait tandis que Palen prenait note pour la réécrire ensuite dans un style meilleur¹³. » À vingt-cinq ans de distance, les souvenirs de cette collaboration s'étaient-ils estompés ? Ou cela signifie-t-il que le manuscrit original a été écrit en plusieurs langues ou alors qu'il était resté à l'état d'ébauche, comme un simple point de départ ?

10. MICHAŁOWSKI, 2004, p. 14, 17, 20.

11. Les documents montrent également la manière dont Ossendowski utilisait l'anglais. Dans une lettre citée par Michałowski, il mentionne que certains Américains ont traduit un texte « de [s]on anglais vers leur anglais » (MICHAŁOWSKI, 2004, p. 82). Son carnet comportant les notes du séjour à New York (disponible dans ses archives au musée de la Littérature à Varsovie) est rédigé essentiellement en polonais. Mais quand l'auteur est témoin de faits typiques de la société américaine, il utilise des termes anglais et parfois en donne la traduction, p. ex. « *Her Majesty American Girl* » et « *Kobieta Królowa* » [*La Femme Reine*]. Les lettres de la maison d'édition E.P. Dutton et de Palen (ainsi que dans les archives) sont toutes écrites en anglais.

12. Il semble qu'il s'agit des notes citées par Michałowski dans ses ouvrages biographiques, voir p. ex. MICHAŁOWSKI, 2004, p. 50-56.

13. *Ossendowski poured out his story in whatever language came handy, and Palen took it down, to rewrite it later for style*, [ANON.], 1947, p. 42.

Les chercheurs n'ont pas formulé de conclusions satisfaisantes sur le mode de collaboration entre Ossendowski et Palen. Dans ses biographies¹⁴ consacrées à Ossendowski, Witold Michałowski accorde plus d'autonomie à l'auteur polonais en suggérant que le manuscrit russe a été préparé en amont, pendant la croisière au départ de l'Asie. Dans cette version, c'est Palen qui, fasciné par le récit oral que lui a fait Ossendowski, lui propose de l'aider pour la traduction et la rédaction en anglais. Le biographe désigne Palen comme « un journaliste », ce qu'il n'était pas. Mais le plus grave est l'allégation, dénuée de preuve, que la contribution de Palen se limitait à avoir commis le plagiat que dénonce Hedin. Même s'il écrit qu'il est impossible d'établir le degré d'implication de Palen dans la rédaction du manuscrit, Michałowski affirme que la réponse est évidente. Comme Palen n'a pas vécu les événements décrits, « sa collaboration consistait le plus probablement à compiler les matériaux trouvés chez d'Alveydre et à aider à traduire l'ouvrage en l'anglais¹⁵ ». Il souligne que c'est Palen et non Ossendowski qui a perçu la majorité des honoraires. Andrzej Piskozub dans une préface à la traduction polonaise de la brochure de Hedin se montre plus sévère à l'égard d'Ossendowski, même s'il partage les soupçons de Michałowski au sujet des éditeurs et de la traduction américaine¹⁶. Il décrit les éditeurs de *Beasts, Men and Gods* comme des hommes sans scrupules, obsédés par l'appât du gain – ils ont profité de la « difficile situation matérielle et de la naïveté d'un réfugié » (Piskozub, 2014, p. 11). En commentant les accusations de Hedin, il exprime son espoir que la citation falsifiée – une devise attribuée à Tite-Live, mais absente des ouvrages de ce dernier – ait été contrefaite par les éditeurs et non par l'auteur. Il suggère aussi qu'un épisode dénoncé par le Suédois comme invraisemblable, à savoir nager avec son cheval dans un fleuve plein de glaçons flottants, puise sa source dans *La Case de l'oncle Tom*, un classique américain. À l'inverse de Michałowski, qui compare *Bêtes, hommes et dieux* à un reportage qui mêle les propres expériences d'Ossendowski, avec celles d'autres personnes qui lui en ont fait le récit – pratique caractéristique de ce genre littéraire, Piskozub n'essaie pas de trouver d'excuses à l'écrivain polonais. Il veut, au contraire, démystifier cet auteur qui, selon lui, est actuellement héroïsé au nom

14. Cet auteur a publié trois livres sur Ossendowski: *Tajemnica Ossendowskiego* [Le secret d'Ossendowski] (1990), *Wielkie safari Antoniego O. Kim był Antoni Ferdynand Ossendowski* [Le grand safari d'Antoni O. Qui était Antoni Ferdynand Ossendowski] (2004) et *Ossendowski: podróż przez życie* [Ossendowski: un voyage à travers la vie] (2015). Intitulés différemment, ils sont basés en général sur les mêmes sources.

15. *Najprawdopodobniej współpraca polegała na kompilacji materiałów, jakie znalazł u d'Alveydre'a, i pomocy przy tłumaczeniu dzieła na język angielski*, MICHAŁOWSKI, 2004, p. 98.

16. PISKOZUB, 2014, p. 5-18.

d'une « politique de l'Histoire », politique qui ne voit en lui qu'un écrivain anti-communiste, victime de la censure, qu'il faut réhabiliter. (*Ibid.*, p. 13). Toutefois, il préfère croire que l'écrivain n'était pas complètement responsable de la citation falsifiée.

Itinéraire et rôle de Palen

Il est difficile de savoir de quelle manière fut composé *Beasts, Men and Gods*. Il est cependant possible de préciser quelques points concernant la collaboration entre Ossendowski et Palen qui éclairent la genèse du texte. Tout d'abord, que savons-nous au sujet de Palen et de sa carrière littéraire et que pouvons-nous en déduire concernant son rôle probable dans la préparation du livre ?

Lewis Stanton Palen était diplômé de la Cornell University. En 1900, il a soutenu un mémoire sur les relations entre les Européens et les Chinois¹⁷ et a commencé la même année à travailler comme fonctionnaire des douanes en Chine. Il semble que, après avoir démissionné vers 1913, il ait travaillé au sein des services des Affaires étrangères¹⁸. Sa collaboration avec Ossendowski a sans doute marqué un tournant dans sa vie. D'autres récits dont il serait co-auteur suivront et, en 1926, il était désigné comme « un écrivain professionnel qui a travaillé sur plusieurs projets collaboratifs¹⁹ ». Il s'est spécialisé dans les récits d'aventures qui se sont imposés à travers les expériences découlant de la Première Guerre mondiale et de la révolution bolchevique²⁰. Ses narrateurs-protagonistes fuyaient, luttaient et traversaient des situations presque inimaginables. En 1923, Palen collabore avec un Russe blanc anonyme, surnommé par ses ennemis « le diable blanc ». Dans l'introduction de ce récit, l'Américain dévoile quelques détails techniques²¹ :

17. PALEN, 1900.

18. BICKERS, 2006, p. 715.

19. *A professional writer who had worked on a number of collaborative projects, ibid.*

20. Parmi celles : *The White Devil of the Black Sea* [Le Diable blanc de la mer Noire] (1924), *The White Devil's Mate* [La Compagne du diable blanc] (1926, les collaborateurs – un couple marié anonyme à cette époque), *Men and Monsters* [Hommes et monstres] (1928, en coll. avec Christian Swanlung) (l'information sur le contenu selon WorldCat: https://www.worldcat.org/title/men-and-monsters/oclc/6464740&referer=brief_results) (consulté le 19/05/2019), *Through Blood and Ice* [À travers sang et glace] (1930, en coll. avec Ferenc Imrey). En revanche l'action de *Water and Gold* [L'eau et l'or] (1930, en coll. avec Charles G. Hedlund) se déroule dans l'Afrique des années 1890 (SELLSTRÖM, 1989, p. 39).

21. La version originale est plus précise.

What were discussed at first as simply his "notes" for the story have become practically the unaltered text of it, [...] I have endeavoured to preserve in the English phrasing as nearly as possible the exact form and wording of his original Russian, only omitting here and there passages which seemed to me less vital or interesting and asking him in others to develop the details more at length, as he had previously given me the story in verbal form. (PALEN, 1924c, p. X)

Ce sont ses notes que je présente aujourd'hui au public, notes écrites dans un style si clair, si direct, que je me suis efforcé de conserver la forme exacte de l'original, laissant même le récit à la première personne, bien que le nom du héros ne soit cité nulle part. (PALEN, 1933, p. I.)

Le nom de Palen est mentionné sur la page de titre de l'édition anglaise comme unique « auteur », bien qu'il se soit – selon ses propres termes – « efforcé de conserver la forme exacte de l'original » de l'auteur russe. En revanche, la traduction française de ce récit a connu deux éditions, dont l'une s'intitulait *Aventures d'un officier russe ou le diable blanc de la mer Noire*. Sur la page de titre, ses éditeurs n'ont pas donné d'informations sur un quelconque collaborateur américain ni sur un traducteur français (certainement Renard, mentionné dans la deuxième version)²². Dans un roman *The Red Dragon: A China Story of To-Day* Palen figure comme « auteur » sur la page de titre, mais il explique dans une notice préliminaire que c'est en fait le récit de son ami, un politicien qui préférerait ne pas le signer. De plus, l'ébauche de cet ami anonyme a été complétée et réarrangée par Stewart Beach. Palen conclut sa notice coquettement ainsi :

It would seem, consequently, that my own contact with the manuscript has been little more than that of editor-in-chief, and I am perfectly content to leave it thus, if the reader, on his part, will accept this my apology for having offered him a story under my own name which appears to be largely the work of two other individuals. (Palen, 1927, p. VI)

22. La première édition publiée en 1925 [XXX, 1925] mentionne Palen comme l'auteur de l'introduction et Robert Renard comme le traducteur. Mais à la place réservée pour le nom d'auteur, on ne trouve que XXX, pour signifier l'anonymat. Dans la version plus tardive ([ANON.], 1933) l'auteur russe est signalé dans le titre tandis que Palen et Renard sont omis. Cette tendance française à suggérer ou désigner l'auteur-source se poursuit par les publications récentes d'une nouvelle édition de *Le Diable blanc* et de la première traduction française du récit de sa femme, les deux avec les noms réels des auteurs [voir aussi n. 45].

Il semblerait, en conséquence, que mon propre contact avec le manuscrit a été un peu plus que celui d'un rédacteur en chef ; et je suis extrêmement content d'avoir laissé cela ainsi, si le lecteur, quant à lui, accepte mes excuses pour lui avoir offert sous mon propre nom un récit qui semble être essentiellement le travail de deux autres individus.

Il semble que Palen n'ait jamais publié de texte entièrement écrit par lui-même²³, mais qu'il aimait signer les projets auxquels il collaborait à divers degrés. Il est probable que sa contribution incluait un ensemble de prestations : allant de la rédaction (cas du roman *Red Dragon*) à la traduction et rédaction, ou à la transcription et recomposition d'un récit oral²⁴. Bien qu'il figurât comme auteur, il ne cachait pas qu'il n'avait pas écrit le livre. Il indiquait parfois la portée limitée de son rôle dans le processus de création, comme le montrent les exemples cités ci-dessus. Son nom sur la page de titre fonctionnait comme une marque. Les traductions nombreuses²⁵ vers les langues étrangères (principalement l'espagnol) des récits élaborés par Palen avec d'autres « auteurs-sources » prouvent que les publications portant le nom de Palen étaient très populaires et que les éditeurs étrangers n'hésitaient pas à investir pour les publier.

Dans le cas de *Bêtes, hommes et dieux*, Palen est présenté uniquement comme un collaborateur, mais ce n'était pas la seule possibilité ni leur choix initial. Dans une lettre à Ossendowski, Palen lui rappelle : « Quand Major Macrae [de la maison E.P. Dutton] a suggéré que *Beasts* était un récit trop extraordinaire pour avoir deux noms liés à son écriture, j'ai retiré mon nom de la page de titre sans hésitation et seulement accepté sa proposition d'écrire et signer une courte "Note explicative"²⁶. » La raison pour laquelle il évoque cette anecdote est liée à une

23. La page de titre de *Red Dragon*... mentionne *The Lost Sword of Shamyl* à côté de *White Devil*..., comme un texte écrit par Palen, mais la base WorldCat informe que c'était un travail collaboratif avec Ossendowski.

24. Peut-être était-ce le cas de *Water and Gold*, selon la page de titre : « par Lewis Stanton Palen comme lui a raconté Charles G. Hedlund ». Voir : *Catalog of Copyright Entries. New Series: 1930*, p. 1228 (consulté le 19/05/2019).

25. À cette époque *The White Devil*... a été publié en français, néerlandais, danois, italien et espagnol. *The White Devil's mate*, *The Red Dragon*, *Men and Monsters* et *Through Blood and Ice* ont également été publiés en espagnol.

26. *When Major Macrae suggested that Beasts was too unusual a story to have two names connected with the writing of it, I retired from the title page without giving it a second thought and simply accepted his suggestion to write and sign a short 'Explanatory Note'*, 8/06. Toutes les

polémique provoquée par la parution de l'édition française du livre d'Ossendowski, *Man and Mystery in Asia* [L'Homme et le mystère en Asie]²⁷. La maison d'édition Plon-Nourrit avait placé sur la couverture le nom du collaborateur à côté de celui de l'auteur. La réaction de ce dernier fut véhémement. Selon une lettre de Palen aux éditeurs, Ossendowski était « très déçu et protestait avec énergie contre cette chose gravement et absolument hideuse²⁸ ». Selon toute vraisemblance, Ossendowski trouvait que Palen voulait lui « voler » sa gloire. L'Américain ne cachait d'ailleurs pas que, selon lui, une petite partie de celle-ci lui revenait. La décision des éditeurs, prise – il le souligne – sans le consulter, lui convient plutôt et il ajoute : « [...] Quand je pense aux aléas de nos relations et à la cordialité que vous m'avez parfois manifestée²⁹. » Les premières lettres proviennent des années 1925. On ne sait donc pas si la relation, amicale au début, s'est ensuite détériorée, ou si elle n'a jamais été une réelle amitié, comme peuvent le suggérer les échanges entre Palen et Ossendowski. Ce qui est certain, c'est qu'en 1925 la situation est tendue. L'ancien accord de travail est rompu, Ossendowski exige que ses récits soient traduits directement du polonais et l'affaire de l'édition française semble avoir déclenché beaucoup de rancunes. Ossendowski n'a pas seulement accusé son collaborateur d'être responsable de ce qu'il appelle un « crime » (voir la lettre de 22/06), il a également remis en question toute la contribution de l'Américain à ses livres. Palen le lui reproche :

It is a matter of deep regret that, after the work we did together on other volumes, you should repeatedly infer that the errors were due to my composition and the final texts were derogatory to the quality of the finished product, in other words, I regret terribly that my work is thus looked upon by you. (22/06)

Il est profondément regrettable que, après le travail que nous avons accompli ensemble sur d'autres volumes, vous déduisiez à

citations viennent de la correspondance de Palen avec Ossendowski conservée aux archives du musée de la Littérature à Varsovie. Les lettres, toutes de 1925, seront désormais datées par la date du jour.

27. Ce livre a été republié en français aux éditions Phébus en 1996 sous le titre *Asie fantôme. À travers la Sibérie sauvage (1898-1905)*.

28. *Very disappointed and energetically protests against this absolutely and badly hideous thing*, L.S. Palen à Plon-Nourrit & Co, 8/06.

29. *Rather pleases me when I think over the vagaries of our relations and your cordiality at times toward me*, 8/06.

plusieurs reprises que les erreurs étaient causées par ma composition et que les textes finaux étaient nuisibles à la qualité du produit fini, autrement dit, je regrette terriblement que vous regardiez mon travail ainsi.

Les remarques d'Ossendowski étaient acerbes, mais si l'on se fie à la paraphrase de Palen, elles concernaient essentiellement les aspects littéraires et non les problèmes d'authenticité. Dans le même temps, la Frankfurter Societäts-Druckerei a préparé une brochure réfutant les accusations de Hedin : Palen informe qu'il en attend une copie envoyée d'Allemagne. On peut uniquement supposer que, si Palen avait eu l'intention de faire passer Ossendowski pour un imposteur, ce dernier n'aurait pas hésité à le lui reprocher haut et fort.

En 1925, ils collaborent à un livre sur l'Afrique du Nord, paru en anglais sous le titre *The Fire of Desert Folk*³⁰. Comme Ossendowski voulait une traduction faite directement du polonais, une traductrice polonaise, Maria Czarnocka, est engagée pour fournir une première version. Palen lui demande d'observer la plus grande fidélité à la version originale, même au prix du style ou de la grammaire. On ne sait pas comment Palen a rédigé ou reformulé *Beasts, Men and Gods*, mais après avoir reçu le début de la traduction de *The Fire...* par Czarnocka, il ne se contente pas de corriger la langue et le style mais il adresse à Ossendowski les critiques suivantes :

You know I have always laid great stress upon the impression made by the opening paragraphs of the books on which we have worked together. I have taken it for granted that in this book on Africa your wish is for me to do nothing more than to make sure of the form of the English and not to suggest any editorial changes. I find now that this creates a quandary for me, as your opening does not appeal to me as equal in strength to what it should be or to your succeeding pages. It seems to me too trivial and verbose for your usual virile and concise, closely packed style. [...] What I have said about the opening applies also to certain references further on in the text [...] Consequently I have little option, if I am going to do what I should consider a satisfactory piece of work for you, but to suggest that you allow and instruct me to rough out another copy of the text, embodying my suggestions for slight changes. (25/08)

30. Dans la correspondance ce projet est provisoirement nommé *The Fiery North*, mais Palen a suggéré que ce titre n'était pas approprié et a proposé d'autres versions, dont celle qui a été retenue.

Vous savez que j'ai toujours mis l'accent sur l'impression produite par les premiers paragraphes des livres sur lesquels nous avons travaillé ensemble. J'ai tenu pour acquis qu'en ce qui concerne ce livre sur l'Afrique vous souhaitez que je ne fasse rien de plus que vérifier la forme de l'anglais et que je ne suggère aucun changement éditorial. Je trouve maintenant que cela me met dans l'embarras, car votre ouverture me semble ne pas égaler en force ce qu'elle devrait être, ni les pages qui suivent. Cet incipit me semble trop trivial et verbeux par rapport à votre style habituel, viril et concis. [...] Ce que je vous ai dit à propos de l'ouverture s'applique également à certaines références plus loin [...] En conséquence, j'ai peu de marge de manœuvre pour faire ce que je considère comme un travail satisfaisant pour vous, sauf à vous suggérer que vous m'autorisiez et que vous me donniez des consignes afin que je puisse concocter une autre version du texte, en incorporant mes suggestions de légères modifications.

Il est probable que Palen ait abrégé la version originale en supprimant trente mille mots. Il a convaincu Ossendowski que cela faciliterait la réécriture du récit (qu'il a trouvée « beaucoup plus difficile que la composition originale³¹ ») ainsi que sa commercialisation. Les lettres prouvent que ce que l'Américain nommait *rewriting the text for style* [réécrire le texte au niveau du style] était, au minimum, une rédaction rigoureuse qui incluait les problèmes de structure. Il est assez compliqué de comprendre ce que voulait dire Palen lorsqu'il comparait la difficulté de la réécriture à la simplicité de la « composition originale ». Après tout, il semble n'avoir jamais composé de récit original. Considérerait-il leurs projets précédents comme tels ?

Comparaison des versions américaine et polonaise de *Bêtes, hommes et dieux*

La comparaison entre la version anglaise (qui a été utilisée comme référence pour les traductions, dont celle de Renard, en général très fidèle) et la version polonaise du récit, publiée en 1923 fait apparaître des différences particulièrement intéressantes. Comment Ossendowski s'approprie-t-il son propre récit dans la version polonaise ?

La phase tardive de la collaboration entre Ossendowski et Palen comporte un moment conflictuel, mais l'insatisfaction d'Ossendowski ne date-t-elle pas de

31. [T]his rewriting [...] I find much more difficult than original composition, 30/09.

plus tôt ? En 1923 *Beasts, Men and Gods* paraissait en Pologne sous le titre *Przez kraj ludzi, zwierząt i bogów (Konno przez Azję Centralną)*³². Cette fois, l'auteur n'avait pas besoin d'adapter son récit au public américain ni aux conseils de son collaborateur. L'analyse exhaustive des différences entre les deux versions dépasserait le cadre de cet article³³. Aussi nous limiterons-nous à l'étude de deux phénomènes contradictoires : l'américanisation et la polonisation du récit. La première question a été déjà abordée par Anne-Marie Monluçon qui, dans son article consacré à *Asie fantôme [W ludzkiej i leśnej kniei]*, a décrit les éléments du livre empruntés du genre au western, sur le plan thématique³⁴. En revanche, la polonisation de *Beasts, Men and Gods* a été mentionnée par Władysław Kotwicz dans une critique de la version polonaise, écrite probablement en 1927, mais inédite jusqu'en 1972. Cet orientaliste et connaisseur de la Mongolie restait sceptique quant aux explications d'Ossendowski et de ses éditeurs. Après avoir résumé le débat, il exprime ses propres doutes concernant l'authenticité et la valeur du récit, en commentant, entre autres, le mythe du « Roi du Monde » (dans la cinquième et dernière partie du livre³⁵, probablement plagée) et les mentions des actions extraordinaires des résidents polonais en Sibérie et Mandchourie³⁶.

Les histoires « polonaises » citées par Kotwicz viennent de *Przez kraj ludzi, zwierząt i bogów* (elles sont absentes des versions étrangères) et d'un autre livre d'Ossendowski, paru sous le titre de *Nieznany szlakiem* [Par un sentier inconnu]³⁷, un recueil de nouvelles publié en 1924. Une captive polonaise mariée avec un khan (Ossendowski, 1923, p. 223-224), le président d'une communauté de chercheurs d'or et un étudiant en médecine qui a créé une colonie de malades et a réussi à les guérir (Ossendowski, 1924b, p. 59-79 et 89-121) sont très certainement des figures fictives, introduites pour séduire le lecteur polonais (Kotwicz, 1972, loc. cit.). Mais cette polonisation artificielle était peut-être, à d'autres endroits, un procédé détourné, pour rétablir dans le récit des aspects ou des épisodes réels, omis

32. OSSENDOWSKI, 1923.

33. Nous développons cette comparaison dans un article à paraître en polonais (en préparation).

34. MONLUÇON, 2018.

35. La légende du roi du monde, présentée par Ossendowski comme « une vision collective » des peuples d'Asie, dit que, sous terre, il existe le royaume miraculeux et mystique d'Agharti, gouverné par un souverain puissant. Sa description dans la partie finale du récit est divisée entre plusieurs personnages, les lamas et les princes.

36. KOTWICZ, 1972, p. 162.

37. OSSENDOWSKI, 1924b.

dans la version américaine. Dans *Przez kraj ludzi, zwierząt i bogów* quelques figures dont la nationalité n'est pas précisée dans *Beasts, Men and Gods* s'avèrent être en fait polonaises. Parmi celles-ci, l'agronome, un ami du narrateur, est le personnage le plus important, tandis que les autres sont des personnages secondaires qui font du récit un univers peuplé de Polonais et de leurs descendants. Un guide, qui, dans la version originale, est anonyme, est décrit comme un arrière-petit-fils de déporté – « il se souvient parfaitement » de sa famille *Przeździecki* et « est fier d'elle, même s'il s'appelle "Przeździeckij"³⁸ » Cette dernière précision signale que son patronyme a été russifié. Parfois la nationalité ou l'origine polonaise définit le personnage, parfois elle n'est pas significative, mais elle est tout de même mentionnée dans le texte polonais, alors que ce n'est pas le cas dans le texte américain.

On pourrait soupçonner que l'agronome polonais est aussi peu réel que la femme du khan. À l'inverse, un extrait du carnet d'Ossendowski³⁹ – probablement l'un de ceux mentionnés par Palen – contient des informations sur *Przeździecki* (son prénom et la raison de la déportation de son ancêtre) et confirme que l'agronome s'appelait Jan. La consultation de ce carnet révèle qu'Ossendowski n'exploite même pas toutes les figures de Polonais qu'il a réellement croisés. En fait, il parle aussi d'un séjour chez un autre Polonais, fils de déporté, et, chose curieuse, cet épisode est absent du livre, de même que le protagoniste, Piotr Łuczyński, « un trappeur vêtu de vêtements en cuir de cerf » (*Ibid*, p. 53), qui aurait pourtant constitué un personnage idéal pour un tel récit d'aventures. Les notes contiennent également la description d'un arbre marqué des initiales K.R. ainsi que d'un aigle à une tête, voisinant avec une parcelle de terre fraîchement retournée. Ossendowski écrit dans son carnet : « Une sépulture ? De qui ? Peut-être est-ce un Polonais qui repose ici⁴⁰ ? » [Ma traduction]. *Przez kraj...* témoigne d'une amplification du matériau : une croix, à côté d'autres indices, et une bribe de monologue intérieur du personnage-narrateur : « Qui était-ce K.R. inconnu ? L'aigle à une tête et la croix racontent la mort d'un Polonais. De quoi est-il mort ? Qui l'a enterré et quel a été son destin⁴¹ ? » (Ossendowski, 1923, p. 59). Même si, dans le récit, quelques

38. [...] *Potomek hr. Przeździeckich, o których doskonale pamięta i którymi się szczyci, chociaż już się nazywa „Przeździeckij”*, OSSENDOWSKI, 1923, p. 46. Les citations seront désormais paginées dans le texte et désignées par la date 1923.

39. MICHAŁOWSKI, p. 50-56.

40. *Mogiła? Czyja? Może to Polak tu leży?*, MICHAŁOWSKI, 2004, p. 54.

41. *Kim był ten nieznaną K. R.? Jednogłowy orzeł i krzyż mówi o śmierci Polaka. Dlaczego zginął? Kto go oddał ziemi? Jaki los spotkał pozostałego przy życiu?*, OSSENDOWSKI, 1923, p. 59.

faits ont été étoffés, tout indique que Ossendowski a réintroduit dans l'histoire des personnages polonais qu'il n'a pas inventés.

L'histoire de la tombe mystérieuse est un exemple de la différence entre la version américaine et la polonaise, qu'illustre aussi le cas suivant. Dans la version américaine, le but du voyage est de survivre : « Mon premier compagnon et moi, nous nous préparâmes à continuer notre route par les plaines de la Mongolie, prêts à toutes les nouvelles aventures et aux nouveaux dangers qui pourraient nous advenir dans nos efforts pour nous échapper vers un lieu sûr » (Ossendowski, 1924a, p. 79)⁴². En revanche, dans la version polonaise, le narrateur présente leur fuite à la fois comme un geste de survie et un « retour au pays natal » [*dażąc wytrwale do ojczyzny*] (Ossendowski, 1923, p. 116). La destination n'est plus, alors un lieu sûr, mais la Pologne qui venait de retrouver sa souveraineté. Les ouvertures des versions étrangères et polonaise adoptent chacune un ton très différent. Dans l'introduction à *Beasts, Men and Gods* et *Bêtes, hommes et dieux* Ossendowski est qualifié de « Robinson Crusoe du vingtième siècle » (Ossendowski, 1924a, p. I) et le chapitre qui suit ne tranche pas avec l'imaginaire du roman d'aventures mobilisé par cette comparaison. Naturellement, la situation est grave (« Nul ne pouvait prévoir l'heure qui devait marquer son destin », Ossendowski, 1924a, p. 3), mais les circonstances de la fuite d'Ossendowski sont décrites de façon détachée : « Un matin que j'étais allé faire une visite à un ami, je fus informé tout à coup que vingt soldats de l'armée rouge avaient cerné ma maison pour m'arrêter et qu'il me fallait fuir » (*ibid.*). Une visite dans la matinée et une fuite dans l'après-midi, cela n'a rien d'exceptionnel. En revanche *Przez kraj...* renoue avec la tradition de la martyrologie polonaise. Le récit insiste sur le fait que les Polonais en Sibérie étaient particulièrement persécutés ; un nom polonais suffisait à mettre une personne en péril. La raison du voyage solitaire entrepris par le narrateur (avant sa rencontre avec l'agronome) est dramatique : « Avec quelques Polonais, nous planifions une fuite [...] mais les incidents ont changé nos plans. Mes amis ont été arrêtés et sont morts du typhus en prison et un groupe de bourreaux bolcheviques s'est lancé à ma poursuite, par hasard, ils ne m'ont pas trouvé à mon domicile, où ils m'ont tendu une embuscade⁴³. »

42. [We] prepared to continue our journey over Mongolian plains with whatever further adventures and dangers might come in the struggle to escape to a place of safety, OSSENDOWSKI, 1922, p. 97.

43. Z kilku Polakami układaliśmy plan ucieczki [...] lecz wypadki zmieniły nasze zamysły.

Renard, le plus souvent très fidèle à la version anglaise, souhaitait peut-être fournir à ses compatriotes un livre plus universel, parce qu'il a tout de même rectifié certains cas d'« américanisation » du récit. Ce phénomène concerne plutôt le vocabulaire. Palen a parfois utilisé des termes et des comparaisons caractéristiques du Far West et des colonies (l'américanisation se combine donc avec l'orientalisation), qu'Ossendowski a supprimés ou remplacés dans la version polonaise⁴⁴. Ainsi, dans la première partie de *Beasts, Men and Gods* un abri de branches et les yourtes des nomades sont appelés *tepee* [tipi], ce qui n'empêche pas que l'on trouve, dans la suite de la version anglaise, uniquement le mot *yurta*. Ossendowski et Renard éliminent le terme *tepee* réservé aux tentes des Amérindiens. En évoquant son adaptation à la vie nomade et sauvage, le narrateur préfère se décrire lui-même comme *człowiek pierwotny* [un homme primitif] (Ossendowski, 1923, p. 10) plutôt qu'en « véritable trappeur » (Ossendowski, 1924a, p. 4), terme qu'il n'hésitait pourtant pas à utiliser, dans son carnet, à propos de Łuczyński. Il modifie cependant sur ce point la version de Palen qu'il trouve trop américaine et peut-être pas assez appropriée au ton tragique de la narration.

À l'échelle structurelle et non plus lexicale, Ossendowski a ajouté ou éliminé des paragraphes entiers quand il préparait la version polonaise. Les commentaires précédents concernent seulement la question de l'adaptation du texte pour les lecteurs de culture respectivement polonaise et américaine. Il tenait à affirmer que le livre polonais et les versions étrangères, traduites de l'anglais, sont en fait assez différents. Ossendowski aimait embellir certains épisodes. Tandis que dans la version américaine, des paysans apportent leur aide contre mille et dix mille roubles, la version polonaise relate que, dans le premier cas, un paysan aide le narrateur par gratitude (Ossendowski prétend l'avoir guéri du typhus) et que, dans le second cas, c'est le seul pouvoir de persuasion de Przeździecki qui convainc un autre paysan de venir en aide à ses compatriotes. Cet écart trahit soit la prise en compte d'une différence de mentalité entre les peuples des deux pays soit les préjugés de l'auteur, selon lequel les lecteurs américains, capitalistes et matérialistes, ne comprendraient que les rapports d'argent tandis que les Polonais catholiques obéiraient à la loi éthique.

Znajomi moi zostali aresztowani i umarli na tyfus plamisty w więzieniu, a grupa katów bolszewickich przybyła po mnie i, wypadkowo nie zastawszy mnie w domu, uczyniła na mnie zasadzkę, OSSENDOWSKI, 1923, p. 9.

44. De la version polonaise sont absentes, p. ex., les expressions « semblable à un génie de conte oriental » (OSSENDOWSKI, 1924a, p. 5) et « une soudaineté qui fait de l'homme un pygmée » (*ibid.*, p. 23).

Conclusion

Bêtes, hommes et dieux, comme les autres versions étrangères du récit, est un texte transculturel à plusieurs niveaux. Il tire son origine de la rencontre avec l'Autre, du contact avec des cultures et croyances religieuses inconnues, ainsi que de l'expérience de la guerre. La genèse du livre a eu lieu à l'intersection de trois langues (sans même parler des quelques mots en langues d'Asie Centrale, présents dans le texte). Deux d'entre elles étaient dominantes, la troisième, rare, était la langue maternelle de l'auteur, qui jusque-là ne l'avait guère employée dans sa vie professionnelle, car il vivait et travaillait dans l'Empire russe. La composition a été influencée non seulement par les différences linguistiques, mais également par les différences culturelles. Dans la version américaine, on remplace les exilés polonais rencontrés sur la route par des images tirées de romans d'aventures situés dans le Far West. La critique a acclamé le livre pour son authenticité, mais l'authentique ne semblait pas assez exotique pour séduire les lecteurs. Il fallait renforcer l'image d'une Asie mystérieuse en plagiant un livre ésotérique publié en Europe. Les critiques polonais contemporains qui ont commenté le plagiat préféraient croire qu'il fallait blâmer les Américains (l'éditeur et le traducteur) et, probablement ignorants des nombreux changements apportés par Ossendowski dans la version polonaise, n'ont pas réfléchi au fait que la version polonaise comportait aussi une partie plagiée. Les éditeurs polonais ont choisi de ne reconnaître ni la coopération avec Palen, ni l'atteinte à la propriété littéraire. Cependant, au lieu de chercher un coupable, il semble plus utile de réfléchir à ce que cette étude nous apprend sur la pression, ressentie par Ossendowski, face à la nécessité d'adapter son histoire personnelle au marché littéraire d'une culture étrangère. Il était apparemment convaincu, peut-être par Palen, que les lecteurs veulent, avant tout, une Asie pleine de mysticisme et de mystères. Le titre du livre suivant, publié par Ossendowski aux États-Unis (et plus tard en France), *Man and Mystery in Asia* [L'Homme et le mystère en Asie], conforte cette idée et nous invite à réfléchir aux questions éthiques posées par l'entreprise de raconter l'histoire de l'Autre. Au début, Ossendowski n'avait pas conscience que ses expériences méritaient d'être écrites et publiées. Après que ses livres sont devenus populaires, Palen a engagé d'autres auteurs ayant vécu la révolution bolchevique et/ou la Première Guerre mondiale. Sans sa médiation linguistique et sa connaissance du marché littéraire, leurs histoires n'auraient jamais été connues aux États-Unis ni, par la suite, dans certains pays européens. Et pourtant, contrairement au cas d'Ossendowski, faute de sources, nous ne saurons jamais quel fut le prix à payer pour rendre leurs expériences plus universelles et commercialisables. Cela mérite

d'être rappelé, car de nouvelles éditions des récits du « diable blanc » et de son épouse, qui ne sont plus anonymes, viennent de paraître en France⁴⁵.

Bibliographie

Ouvrages

[ANON.], 1933, *Aventures d'un officier russe, ou Le diable blanc de la mer Noire*, Les Œuvres Représentatives (coll. La vivante histoire), Paris, 244 p.

IMREY Ferenc, 1930, *Through Blood and Ice*, in collaboration with PALEN Lewis Stanton, E.P. Dutton & Company, New York, 353 p.

OSSENDOWSKI Ferdinand, 1922, *Beasts, Men and Gods*, E.P. Dutton & Company, New York, 325 p.

OSSENDOWSKI Antoni Ferdynand, 1923, *Przez kraj ludzi, zwierząt i bogów (Konno przez Azję centralną)* [À travers le pays des hommes, bêtes et dieux. À cheval à travers l'Asie centrale], Gebethner i Wolff, Varsovie, 348 p.

OSSENDOWSKI Ferdinand, 1924a, *Bêtes, hommes et dieux*, trad. RENARD Robert, introduction PALEN Lewis Stanton, Plon-Nourrit, Paris, 275 p.

OSSENDOWSKI Antoni (sic), 1924b, *Nieznany szlakiem. Nowele* [Par un sentier inconnu. Les nouvelles], Wielkopolska Księgarnia Nakładowa Karola Rzepeckiego, Poznań, 121 p.

OSSENDOWSKI Ferdinand, 1924c, *Man and Mystery in Asia*, in collaboration with PALEN Lewis Stanton, E.P. Dutton & Company, New York, 343 p.

OSSENDOWSKI Ferdinand, 1925c, *L'Homme et le mystère en Asie*, trad. RENARD Robert, Plon-Nourrit, Paris, 306 p.

PALEN Lewis Stanton, 1900, *The Relations of Europeans with China from 1833 to 1846*, Cornell University, Ithaca, 119 p. <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=uc2.ark:/13960/t3xs5nv4t;view=1up;seq=11> (consulté le 19/05/2019).

45. TIMACHEFF, 2016 ; TIMACHEFF, 2018.

PALEN Lewis Stanton, 1924a, « Introduction » in OSSENDOWSKI Ferdinand, 1924a, *Bêtes, hommes et dieux*, trad. RENARD Robert, Plon-Nourrit, Paris.

PALEN Lewis Stanton, 1924c, *The White Devil of the Black Sea*, Minton, Balch & Company, New York, 298 p.

PALEN Lewis Stanton, 1927, *The Red Dragon: A China Story of To-Day*, Houghton Mifflin Company, Boston/New York, 290 p.

PALEN Lewis Stanton, 1933, « Introduction » in [Anon.], 1933, *Aventures d'un officier russe, ou Le diable blanc de la mer Noire*, Les Œuvres Représentatives (coll. La vivante histoire), Paris.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE Alexandre, 1910, *Mission de l'Inde en Europe*, Dorbon, Paris, 211 p.

TIMACHEFF Sergeï Alexandrovitch, 2016, *Le Diable blanc de la mer Noire*, Éditions Édilys, Allaire, 270 p.

TIMACHEFF Alexandra Petrovna, 2018, *Le Diable blanc, mon époux*, Éditions Édilys, Allaire, 235 p.

XXX, 1925, *Le Diable blanc de la mer Noire*, trad. RENARD Robert, Plon-Nourrit, Paris, 244 p.

Critique

HEDIN Sven, 1925, *Ossendowski und die Wahrheit*, F.A. Brockhaus, Leipzig, 111 p.

HEDIN Sven, 2014, *Ossendowski a prawda* [Ossendowski et la vérité], trad. POŁOŃCZYK Agnieszka, préface PIŠKOZUB Andrzej, Wydawnictwo ElSet, Olsztyn, 112 p.

MICHAŁOWSKI Witold Stanisław, 2004, *Wielkie safari Antoniego O. Kim był Antoni Ferdynand Ossendowski* [Le grand safari d'Antoni O. Qui était Antoni Ferdynand Ossendowski], Iskry, Varsovie, 285 p.

MONLUÇON Anne-Marie, 2018, „Syberyjskie spotkanie Europy i Azji w książce *W ludzkiej i leśnej kniei* Ferdynanda Ossendowskiego (1923)” [La

rencontre de l'Europe et de l'Asie en Sibérie et Mongolie dans les récits de Ferdinand Ossendowski], trad. en pol. par KOZIOŁKIEWICZ Elżbieta in YINHUI Mao, 2018, *Spotkania Polonistyk Trzech Krajów - Chiny, Korea, Japonia. Międzynarodowa Konferencja Akademicka, Kanton 2016* [Rencontres de polonistique de Chine, Corée, Japon], Wydawnictwo Naukowe Sub Lupa, Varsovie-Kanton, 532 p.

PISKOZUB A., 2014, „Słowo wstępne” [Préface] in HEDIN Sven, 2014, *Ossendowski a prawda* [Ossendowski et la vérité], trad. POŁOŃCZYK Agnieszka, Wydawnictwo ElSet, Olsztyn.

SELLSTRÖM Tor, 1989, “Some Factors behind Nordic Relations with Southern Africa” in ODÉN Bertil & OTHMAN Haroub, 1989, *Regional Cooperation in Southern Africa: A Post-Apartheid Perspective*, The Scandinavian Institute of African Studies, Uppsala, pp. 13-46.

Reviews

[ANON.], 1947, “The Last Secret of Ferdinand Ossendowski” in *Bulletin of the American Association of Teachers of Slavic and East European Languages*, vol. 5, n° 2, pp. 42-43.

BICKERS Robert, 2006, “Purloined Letters: History and the Chinese Maritime Customs Service” in CHATTERJI Joya & PEABODY Norbert, 2006, *Modern Asian Studies*, vol. 40, n° 3, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 691-723.

KOTWICZ Władysław, 1972, „Jeszcze raz w sprawie Ossendowskiego” [Une fois de plus au sujet d'Ossendowski] in KAŁUŻYŃSKI Stanisław (ed.), 1972, *Przegląd Orientalistyczny* [Revue orientaliste], n° 2 (82), Polskie Towarzystwo Orientalistyczne, Warszawa, pp. 153-163.

MONTANDON George, 1924, « Ossendowski. Le menteur sans honneur » in BARBUSSE Henri, *Clarté*, n° 69, 22 p.

Archives

Archives des manuscrits du musée de la Littérature à Varsovie: le carnet d'Ossendowski du séjour à New York (signature 1895), la correspondance

de Ferdynand Antoni Ossendowski (signature 1900) : les lettres de la maison d'édition E.P. Dutton (tome III: Do-Fl), les lettres de Lewis Stanton Palen (tome XI: P-Pl)

Articles de presse

LEFÈVRE Frédéric, 1924, « Le salut qui vient de l'Orient ? Une heure avec Ferdinand Ossendowski, l'homme qui a vu le Bouddha vivant » in GUENNE Jacques & MARTIN DU GARD Maurice, *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, n° 93.

PALEN Lewis Stanton, 1924b, « Une polémique. Comment fut composé : *Bêtes, hommes et dieux* » in GUENNE Jacques & MARTIN DU GARD Maurice, *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, n° 109.

Autres

Catalog of Copyright Entries. New Series: 1930, https://books.google.pl/books?id=CKUhAQAAIAAJ&pg=RA1-PA1228&lpg=RA1-PA1228&dq=Water+and+Gold+hedlund+palen&source=bl&ots=QzRCgFnCAS&sig=QgXK4EoiLOJi6y40d4y7hy5PZP4&hl=pl&sa=X&ved=0ahUKEwi3wqulL_XAHUfYqQKHX0hAFwQ6AEISTAL#v=onepage&q&f=false.

Après que la révolution bolchevique a éclaté, Ferdynand Ossendowski, un scientifique, aventurier et écrivain polonais, qui vivait dans l'Empire russe, a réussi à fuir le pays et raconter son histoire au monde. Ce récit d'un voyage dangereux à travers l'Asie centrale, intitulé *Bêtes, hommes et dieux* (conformément à l'original *Beasts, Men, and Gods*), a été publié à New York grâce à l'aide d'un Américain, Lewis Stanton Palen. Le livre, universellement admiré, a été traduit de l'anglais en plusieurs langues et Ossendowski lui-même a préparé peu après une version polonaise de la narration. Bien qu'on attribue à Palen seulement le rôle d'un collaborateur, son implication dans le projet semble plus importante qu'on ne l'avait supposé jusqu'à présent. Cet article examine des lettres de Palen à Ossendowski qui n'avaient encore jamais été commentées ainsi que des détails sur leur collaboration plus tardive pour formuler une hypothèse sur la genèse du livre le plus connu d'Ossendowski. Il retrace également la carrière littéraire de Palen qui, à partir de la publication de *Bêtes, hommes et dieux*, a commencé à collaborer avec d'autres « auteurs-sources » d'Europe centrale et de l'Est, dont il a rédigé et/ou traduit les récits autobiographiques. Mais alors qu'aucun d'entre eux n'a raconté plus tard ces événements dans sa propre langue, Ossendowski l'a fait et les différences les plus

importantes entre les deux textes sont analysées à la lumière du besoin d'adapter ses expériences personnelles au marché littéraire étranger et à la vision des pays traversés que pouvaient avoir ses futurs lecteurs.

Mots-clefs : Ferdynand Ossendowski, Lewis Stanton Palen, co-auctorialité, best-seller, autotraduction littéraire, autobiographisme, mysticisme.

*A Pole in the Far East: Trials and Tribulations
of a Text between New York, Paris, and Warsaw
(Ferdynand Ossendowski, Beasts, Men, and Gods)*

After the outbreak of the Bolshevik Revolution, Ferdynand Ossendowski, a Polish scientist, adventurer and writer living in the Russian Empire, managed to flee the country and tell his story to the world. This account of a dangerous journey through Central Asia, titled Beasts, Men, and Gods, was published in New York thanks to the help of an American, Lewis Stanton Palen. The universally admired book was translated from English into many languages, and Ossendowski himself soon prepared a Polish version of the narrative. Although Palen was credited only as a collaborator, his implication in the project seems to be larger than has been so far assumed. This paper discusses hitherto unexamined letters from Palen to Ossendowski as well as details of their later cooperation to form a theory on the genesis of Ossendowski's most famous book. It also traces the uncommon literary career of Palen who since the publication of Beasts, Men, and Gods embarked on the collaboration with several other Central and Eastern European "source-authors" whose autobiographical accounts he edited and/or translated. While none of them seems to have later retold the events in their own language, Ossendowski did, and the most important differences between the two texts are analyzed in the context of the necessity to adjust one's personal experiences to the foreign literary market and the implied readers' vision of the traversed lands.

Keywords : Ferdynand Ossendowski, Lewis Stanton Palen, co-authorship, bestseller, literary self-translation, autobiographism, mysticism.

*Polak na Dalekim Wschodzie: powikłane losy pewnego tekstu
między Nowym Jorkiem, Paryżem i Warszawą (Ferdynand
Ossendowski, Przez kraj ludzi, zwierząt i bogów)*

Po wybuchu rewolucji bolszewickiej Ferdynand Ossendowski, polski naukowiec, poszukiwacz przygód i pisarz mieszkający w Imperium Rosyjskim, zdołał uciec z kraju i opowiedzieć światu swoją historię. Relację o niebezpiecznej podróży przez Azję Środkową, zatytułowaną Beasts, Men, and Gods (polski tytuł Przez kraj ludzi, zwierząt i bogów) opublikowano w Nowym Jorku dzięki pomocy Amerykanina Lewisa Stantona Palena. Powszechnie podziwianą książkę przetłumaczono z angielskiego na

wiele języków, a sam Ossendowski niedługo później przygotował polską wersję narracji. Mimo że wkład Palena określono jedynie jako współpracę, wydaje się, że był on większy niż do tej pory sądzono. W niniejszym artykule omówiono niebadane dotąd listy Palena do Ossedowskiego, a także szczegóły ich późniejszej współpracy, aby sformułować teorię na temat genezy najśłynniejszej książki polskiego pisarza. Szkic przedstawia również nietypową karierę literacką Palena, który po publikacji *Beasts, Men, and Gods* podjął współpracę z innymi „autorami źródłowymi” z Europy Środkowej i Wschodniej, których autobiograficzne relacje redagował i/lub tłumaczył. Wydaje się, że Ossendowski jako jedyny z nich opisał opowiedziane Amerykaninowi wydarzenia powtórnie we własnym języku. Najważniejsze różnice między dwoma tekstami skomentowano w kontekście konieczności dopasowania osobistych przeżyć do obcego rynku literackiego i wyobrażeń, jakie o przemierzonych krajach mieli projektowani czytelnicy.

Słowa kluczowe: Ferdynand Ossendowski, Lewis Stanton Palen, współautorstwo, bestseller, autoprzeład, autobiografizm, mistycyzm.